

LA TERRE (1930) Russie
de ALEXANDRE DOVJENKO,
avec Stepan Shkuret, Semyon Svashenko, Julia Solntzeva

Le vrai sujet de la terre, la dimension philosophique universelle de ce film, c'est de révéler que la mort est une part de la vie, et d'établir une dialectique de l'unité et de la continuité de l'univers.

Le sujet seul - des jeunes paysans d'un village ukrainien veulent accélérer la venue des temps futurs, et achètent un tracteur, mais les koulaks de la communauté s'effraient de cette nouvelle solidarité : l'un d'eux assassine le jeune président du village - ne laisse rien deviner de sa dimension.

Les morts abondent dans cette œuvre. La clé de toute la profondeur poignante des films de Dovjenko, c'est la mort, jamais conçue comme une fin, mais l'annonce d'un départ, d'une mutation pour un être nouveau. "*La Terre*" est le Cantique des Cantiques du couple homme-nature. Il y a un rapport passionnant dans ce mariage où chacun transforme l'autre et réciproquement, est transformé par lui. Cette œuvre est une méditation sur la vie et la mort. Le grand-père meurt paisiblement, tandis que le dernier né de la grande famille croque une pomme en riant. Cette mort tranquille ne trouble en rien l'univers des tournesols. Plus tard, le village réfléchit à la collectivisation mais déjà "le nouveau" arrive aux commandes du premier tracteur. Vassil danse en ivresse au clair de lune dans la rue déserte tandis qu'il allume le sentier sous ses pas, et en pleine danse, en pleine joie, la balle du réfractaire lui fauche la vie.

Dans le même temps, la mère de Vassil meurt d'un sourire aux lèvres. Tout le message de Dovjenko s'inscrit dans ces images sublimes, dans ce message de continuité, dans cet élan vers l'universel.

L'œuvre d'Alexandre Dovjenko tourne autour d'une belle histoire d'amour, la sienne avec sa femme Julia Solntzeva (déjà présente ici, dans "*La Terre*", en tant que comédienne).

Poète immense, elle est un chant au-delà de la mort, à la vie et à la création. Tous les films de Dovjenko sont reconnaissables dès les premières images, et chacun d'eux marque un stade du développement de la conscience. ("*Zvenigora*", "*L'arsenal*", "*Ivan*", "*Aerograd*", "*Chtchors*", "*Mitchourine*") Un fait marquant rapidement identifiable est la présence des tournesols. Symboles de l'astre du jour, ces céréales dont les fleurs se tournent vers le soleil pour recevoir la vie, fleurissent ses images.

A sa mort, précipitée sans doute par son excommunication par Staline, ce fut sa femme Julia Solntzeva qui va continuer son œuvre à partir des scripts et des découpages techniques qu'ils avaient écrit. Un dégel s'opère en URSS sous Kroutchev et Julia Solntzeva va pouvoir finir "*Le Poème de la mer*", puis "*Récit des années de feu*" et "*La Desna Enchantée*".

Certains ont dit que "La Terre était le plus grand film du monde" ; je suis de ceux-là.